



HEATHER McCOLLUM
Le conquérant des Highlands

LES FILS SINCLAIR

J'AI
LU
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Heather McCollum

Diplômée en biologie marine, Heather McCollum se destinait à une carrière de scientifique. Après avoir découvert, à l'âge de quatorze ans, *Quand l'ouragan s'apaise* de Kathleen Woodiwiss, elle est devenue une grande lectrice de romances. Elle s'est ensuite lancée dans l'écriture de romances historiques ayant pour personnages phares de grands et forts Highlanders. Ses livres ont conquis des milliers de lectrices à travers le monde.

Le conquérant des Highlands

Aux Éditions J'ai lu

PASSIONS EN ÉCOSSE

- 1 – Le laird de l'île de Mull
N° 12718
- 2 – Le charmeur de l'île d'Islay
N° 12805
- 3 – Le loup de Kisimul Castle
N° 12877
- 4 – Le diable de Dunakin
N° 12956

La fille au loup
N° 13153

HEATHER
McCOLLUM

LES FILS SINCLAIR - 1

Le conquérant
des Highlands

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Delpéuch*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

HIGHLAND CONQUEST

Éditeur original

Amara, an imprint of Entangled Publishing LLC.

© Heather McCollum, 2020

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2022

À Braden.
*Tu seras toujours mon héros des Highlands,
à la générosité quotidienne.
Je t'aime aussi.*

Livre de la Révélation

Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens.

Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait : Viens.

Et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres ; et une grande épée lui fut donnée.

Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main.

Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin.

Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait : Viens.

Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort [...].

La Bible, Nouveau Testament, Apocalypse,
chapitre 6, traduction Louis Segond.

1

Nord de l'Écosse, 15 juin de l'an du Seigneur 1589

Cain Sinclair scrutait le champ de bataille du haut de son destrier blanc, au sommet de la pente. Le lieu des combats se déployait devant lui comme un gigantesque échiquier où ses pièces suivaient les mouvements de sa stratégie parfaite. Au nord s'étendait la mer. Au sud-ouest se trouvait son objectif, le château de Dunrobin, siège du clan Sutherland.

Il parcourut du regard les rangs de cavaliers Sinclair qui, au nord comme au sud, flanquaient les guerriers en train de pourchasser l'ennemi au fond du vallon. Il distinguait son père, chef des Sinclair, au beau milieu de la mêlée, tailladant l'infanterie Sutherland.

Gideon, son frère cadet, se tenait près de lui sur son destrier noir.

— Remets donc ta fichue couronne avant que père s'aperçoive que tu l'as enlevée, lui dit-il. Les Sutherland vont se pisser dessus en te voyant fondre sur eux avec la couronne au front, en train de décocher tes flèches du haut de ton étalon blanc.

— Bàs doit déjà être en train de produire le même effet avec sa faucille et son masque, répliqua Cain en désignant du menton l'autre extrémité du versant où leur benjamin chevauchait avec sa cavalerie.

Les plantes dont ils avaient frotté les flancs gris de leurs montures donnaient à la troupe de Bàs une nuance verdâtre particulière qui semblait tout droit sortie de la prophétie biblique.

Gideon opina sans sourire.

— Contente-toi de remettre cette maudite couronne, si tu ne veux pas subir la colère de père après la bataille.

Cain surprit un mouvement ennemi vers l'ouest. Il porta deux doigts à sa bouche et siffla. L'appel strident attira son faucon femelle. Battant de ses ailes blanches frangées de noir, le fidèle rapace planta sur le bras ganté de Cain ses serres jaunes acérées, d'où pendaient des fils de cuir. Son maître sortit de derrière son bouclier un tissu orange qu'il présenta au bec recourbé de l'oiseau, qui s'en saisit avant de bondir vers le ciel pour survoler le champ de bataille à basse altitude. Le drapeau orange était censé prévenir le père de Cain et ses deux autres frères que l'ennemi était en train d'avancer vers l'ouest, à l'opposé de leur position actuelle.

— En avant, fit Cain avec humeur.

Il ne craignait pas l'engagement, ayant été élevé pour mener des combats. Gideon n'en avait pas moins raison au sujet de leur intraitable géniteur. Il ceignit donc son front de la couronne de fer, fabriquée dans la forge du château de Girnigoe. La pression de l'objet sur ses tempes lui arracha un juron étouffé.

— Après toi, répliqua Gideon.

Surpris, Cain reporta son attention sur lui. Gideon avait, pour sa part, été formé à rendre la justice aussi bien qu'à se battre. Tout autant redoutable à la guerre que les autres Sinclair, il ne rechignait jamais, d'ordinaire, à prêter main-forte à ses frères.

— Bon sang, Gideon ! s'exclama Cain en avisant la plaie qui lui lacérait le bras.

Il raccrocha bouclier et arc à l'arrière de sa selle avant de descendre de Seraph, son cheval.

— Tu es blessé, dit-il en prenant une bourse de cuir dont il dénoua le lien.

— Ce n'est qu'une égratignure, que son auteur a d'ores et déjà payée de sa vie, répondit Gideon.

Il écarta le tissu de sa manche de chemise pour considérer la blessure.

— Merida me recoudra ça à Girnigoe, ajouta-t-il.

— Certes, mais si ça s'infecte, père va t'écorcher vif, rétorqua Cain.

Il regarda derrière lui la bataille en cours. Il avait hâte de se jeter dans la mêlée, mais tenait auparavant à appliquer un peu du cataplasme de sa tante sur le bras de son frère.

— Si mourir sous les coups de l'ennemi est honorable, aucun cavalier de Dieu ne saurait périr d'infection.

Telle était l'une des devises que leur père se plaisait à déclamer d'une voix tonitruante. Ils l'avaient tous entendue de sa bouche un bon millier de fois.

Le faucon de Cain revint planer au-dessus de leurs têtes et laissa tomber le tissu orange près des bottes de son maître. Reportant son attention sur le champ de bataille, Cain vit son frère Joshua ordonner par signes à ses hommes, qui chevauchaient des montures baies, de se diriger vers l'ouest pour contenir la poussée des Sutherland, tandis que le détachement plus modeste de Bàs se joignait aux destriers blancs de Cain pour garder le flanc est. Les hommes de Gideon, qui montaient des chevaux noirs, restèrent au milieu de la lande pour soutenir le vaillant chef des Sinclair.

Leur père, George Sinclair, quatrième comte de Caithness, fermement campé sur ses jambes, taillait dans les rangs des fantassins qui se portaient à sa rencontre. Même de son poste d'observation en hauteur, Cain pouvait entendre les cris de guerre que

poussait son géniteur dans sa rage destructrice. Tandis qu'il tournait d'un côté et de l'autre pour massacrer l'ennemi, sa lame ensanglantée traçait dans les airs les mouvements d'une danse familière. Le bonhomme aimait se battre et exigeait toujours de ses fils qu'ils lui laissent de la place pour trucider à sa guise, bien qu'il ne soit plus de la première jeunesse. Certains le trouvaient fou – la plupart, en fait – mais tous préféraient tenir leur langue, de crainte que la sauvagerie du patriarche ne se retourne contre eux.

— Va donc, lança Gideon à Cain tout en étalant lui-même le cataplasme sur son bras. Ça va bientôt être terminé, et tu risques de manquer les dernières passes d'armes.

Il avait raison. La confrontation commençait à tourner en leur faveur. Les hostilités cesseraient avant peu et ils prendraient le château des Sutherland, mettant un terme au conflit qui durait depuis des décennies entre leurs clans, et qui avait débuté lorsque le laird des Sutherland avait divorcé de Merida Sinclair, la tante de Cain, au motif qu'elle ne lui donnait pas d'héritier.

Cain savourait d'avance la volupté de la victoire et la satisfaction de la conquête. Les deux relevaient de sa responsabilité dans leur clan. Son père lui avait attribué cette double charge quand il avait neuf ans, le jour où était né son quatrième frère et où leur sainte mère était morte.

Il remonta sur Seraph, son cheval bien dressé qui restait aussi immobile qu'une statue de marbre. Des bancs de brume s'attardaient en contrebas sur la lande, où se succédaient attaques et replis autour de la position de son père qui continuait à répandre la mort parmi les assaillants. Une brise de mer ne tarda pas à dissiper les dernières langues de brouillard, tandis qu'un groupe de Sutherland tombait sous la pression des chevaux pâles de Bàs.

Humant l'odeur humide de la terre mêlée aux remugles de sang, Cain tenait la bride de sa monture d'une main légère. Seraph piaffa, attendant manifestement que son maître lui talonne les flancs pour le pousser dans la bataille. Un mouvement près de la barrière de pins qui couronnait l'autre versant attira soudain l'attention de Cain.

Une jument noire émergea de l'orée de la forêt. Sa couleur la destinait à intégrer l'écurie de Gideon après les combats, mais ce qui éveilla surtout la curiosité de Cain fut la femme qui se dressait debout sur la selle. Vêtue d'un pantalon noir moulant, elle leva le poing, et d'autres cavaliers sortirent des bois pour venir la flanquer.

— À quoi rime ceci ? grommela Cain à mi-voix.

Il plissa les paupières pour mieux distinguer la silhouette, qui ne pouvait être que celle de la fille du défunt chef du clan Sutherland, Arabella Sutherland. Il l'avait déjà croisée une fois, une dizaine d'années auparavant, à une fête de Beltaine. Elle était alors une beauté aux grands yeux gris, mais encore trop jeune pour ne pas rester cantonnée à la cueillette des fleurs des champs et aux rondes autour du mât de mai en compagnie des demoiselles de son âge. Apparemment, elle avait beaucoup changé. Cain se demanda si elle appréciait toujours autant les chardons d'Écosse qu'elle arborait autrefois à Beltaine. Elle ne portait pas, cette fois-ci, la capuche dont on la disait constamment affublée en public, mais un simple masque de cuir qui lui couvrait le bas du visage.

— Cain ! lança Gideon d'une voix tendue en désignant les archers autour d'Arabella.

Ceux-ci bandaient leur arme, une flèche – parfois enflammée – encochée sur la corde.

— Ils sont en train de viser...

— En avant ! hurla Cain en talonnant les flancs de Seraph.

Penché sur l'encolure du massif destrier blanc et ne faisant plus qu'un avec sa monture, il dévala la pente en direction de son père. Tandis que Seraph bondissait au-dessus des rochers, Cain brandit son bouclier pour protéger sa tête et celle de son cheval. Le reste du noble animal était couvert d'une épaisse armure de cuir semblable à la sienne.

Comme ils parvenaient au fond de la vallée, une pluie de flèches commença à tomber du ciel, abattant tous les hommes trop lents à lever leur propre bouclier. L'herbe se mit à prendre feu en plusieurs endroits, mais la rosée qui mouillait encore la lande eut tôt fait d'étouffer ces flammes. Des traits heurtèrent le bouclier de Cain alors qu'il se précipitait vers son père.

Son benjamin, Bàs, s'était séparé de son détachement et arrivait par l'autre côté. Il se mit à crier de sa voix grave, dressé sur ses étriers, son armure noire et le crâne cornu qui lui servait de casque lui donnant l'allure d'un ange de la Mort. Les soldats, Sutherland comme Sinclair, s'écartaient sur le chemin des deux frères qui se portaient au secours de leur patriarche et chef de guerre.

Avec un choc sourd, un premier trait atteignit ce dernier en haut du buste, immédiatement suivi par trois autres qui le touchèrent au bras droit, au ventre et en bas de la poitrine.

— Non ! cria Cain.

La fureur allumait des éclairs dans son sang. Il bondit de son cheval, avant de s'accroupir devant son père effondré pour le protéger de son bouclier. Les flèches continuaient à se planter un peu partout autour d'eux.

— Père !

Le tir des archers ennemis se concentrait sur leur position.

Redressant la tête vers le haut de la pente, Cain aperçut la jeune femme toujours debout sur sa

monture. Oui, chaque flèche visait son père... et ce tir meurtrier avait été commandé par le poing levé d'Arabella Sutherland !

Bàs descendit à son tour de cheval, avant de lui assener une claque sur la croupe pour l'inciter à se mettre à l'abri. Les deux frères protégeaient maintenant leur père de leur bouclier. Du sang sourdait à travers les lacets de la mince armure de George Sinclair.

Un troisième cheval déboula près d'eux. Gideon venait de les rejoindre. Seul Joshua, occupé à mener sa cavalerie baie vers l'ouest, manquait à l'appel. La bataille faisait rage, au milieu des cris des hommes et des tintements de l'acier.

— Miséricorde ! gronda Gideon en essayant de juguler le flot de sang – mais cela revenait à vouloir endiguer un torrent.

— L'heure de son trépas a sonné, déclara Bàs en ôtant son casque cornu.

Il s'agenouilla, ses cheveux trempés de sueur lui tombant jusqu'aux épaules.

Cain arracha ses gants pour prendre la main de son père, mais celui-ci ne lui rendit pas son étreinte avec l'énergie dont il était coutumier.

— Père, dit-il. Père !

George Sinclair pressa les paupières, comme si la douleur avait sapé son courage. Puis il cilla et leva les yeux vers ses garçons. Du sang échappé de ses poumons étoilait la commissure de ses lèvres.

— Cain, ne plie jamais le genou devant aucun homme. Ton devoir est de conquérir. Les Sinclair passent avant tout. Tu es le serviteur de Dieu, Son arme contre les faibles, lâcha-t-il en haletant avant de cracher une nouvelle bulle écarlate.

Cain sentit son père lui presser la main avec une force qui n'était plus que l'ombre de sa puissance légendaire.

— Joshua mènera toutes les guerres du clan, reprit l'agonisant d'une voix sifflante. Gideon...

— Je suis là, père, répondit-il en se penchant.

— Juge sans pitié. Tu sais différencier le bien du mal.

George laissa retomber sa tête sur le côté pour braquer son regard sur son benjamin, Bàs.

— Tu portes le nom de la Mort, murmura-t-il avec une difficulté croissante. Tu apporteras la mort à tout ce que tu toucheras, et tu exécuteras nos ennemis.

Il toussa.

Cain sortit l'un des chiffons qu'il utilisait comme signaux sur le champ de bataille et s'en servit pour essuyer les lèvres de son père. Ce geste redonna assez de force à ce dernier pour qu'il puisse river son regard à celui de son aîné.

— C'est toi le chef, désormais, murmura-t-il avant de lever les yeux vers la couronne posée sur le front de Cain. Comme je te l'ai appris... les quatre êtres... envoyés par Dieu pour anéantir nos ennemis. Vous êtes prêts à régner ensemble... sur mon fief... puis sur toute l'Écosse.

La rougeur qui teignait les joues couperosées de son père pâlit peu à peu, jusqu'à ce que sa peau prenne la lividité du cheval gris-vert de Bàs. Le coin de ses lèvres se retroussa. Cain avait-il jamais vu son père sourire ? Pas depuis la mort de sa mère, en tout cas.

— Merida m'a prévenu que je mourrais aujourd'hui, dit George Sinclair. Je suis content de partir ainsi.

Ses yeux, qui restaient braqués sur son fils aîné, se figèrent insensiblement tandis que son âme le quittait.

Cain ne bougeait plus, incapable d'esquisser le moindre geste. Son père avait été une montagne, un volcan débordant d'énergie, animé par un tempérament explosif. Et voilà qu'il était réduit au silence et à l'immobilité. Son cri de guerre semblait résonner à ses oreilles. George Sinclair avait toujours paru invincible.

— Père, murmura Cain en posant la main sur sa poitrine inerte.

Il pencha la tête et serra dans son poing la chemise ensanglantée du vieux chef de guerre.

— Vous avez raison : c'est une mort honorable. Et vous serez fiers de nous.

Bàs s'agenouilla près du défunt et entama de sa voix grave une litanie funèbre, au beau milieu du vacarme des combats. Mais la guerre avait toujours fait partie de leur environnement, et ils n'y prêtaient aucune attention.

Les flèches adverses avaient toutefois cessé de pleuvoir et Cain finit par se redresser, son arc en bandoulière et son épée au poing. Il chercha sa cible du regard devant l'orée des pins, en haut de la pente sud. La jeune femme s'y dressait toujours sur son cheval, les yeux braqués sur eux. Désirait-elle s'assurer que le chef des Sinclair était bien mort ?

Cain soutint le regard de leur ennemie pour qu'elle sache, sans l'ombre d'un doute, qu'il l'avait vue.

— Tu es à moi, gronda-t-il tout bas.

Mais auparavant... Il leva sa main gauche, toujours gantée. Son faucon, qui n'avait cessé de planer au-dessus de lui, vint aussitôt s'y poser. Cain sortit alors le seul drapeau qu'il n'avait encore jamais utilisé, un tissu où le noir se mêlait au rouge – noir pour la mort, rouge pour le sang des Sinclair.

— Va ! cria-t-il à l'oiseau, afin qu'il avertisse son frère ignorant encore la nouvelle que le jour auquel leur père les avait préparés était arrivé.

Le jour où les quatre cavaliers prendraient le commandement du clan.

— Il est mort, énonça Ella Sutherland.

Le sang qui battait à ses oreilles comme un tambour lui donnait l'impression de parler derrière un tissu épais.

Le chef de guerre qui avait tué son père, la fripouille qui avait attisé pendant des décennies la querelle opposant leurs deux clans, le sombre dément qui avait décapité plus d'une centaine de Sutherland, n'était plus.

— Le vieux fou est mort.

— En es-tu certaine ? demanda Kenneth Macleod, l'ancien conseiller de son père.

Il mit ses deux mains en visière pour scruter le champ de bataille.

— Je ne vois rien...

— Évidemment que tu ne vois rien, étant donné que tu refuses de porter la paire de lorgnons que je t'ai fait fabriquer !

Malgré ses soixante-cinq ans, le vieux guerrier tenait toujours à l'accompagner au combat – autant qu'à se passer des binocles qui lui auraient permis de mieux voir.

Il écarta sa remarque d'un geste de la main.

— S'il te donne l'impression d'être mort, alors c'est qu'il doit l'être.

— Il est étendu par terre, entouré par trois de ses fils, et ne s'est apparemment pas relevé, reprit-elle tout en croisant le regard d'un des frères qui avait levé les yeux vers elle.

Ce dernier était grand et tout en muscles sous son armure de cuir à manches courtes. À la vue de la couronne qui lui ceignait le front et de l'arc qui pendait dans son dos, la jeune femme cessa soudain de respirer.

Impossible de ne pas reconnaître Cain Sinclair, l'aîné des quatre frères. Elle s'était trouvée face à lui lors d'une fête, douze ans auparavant, alors qu'elle n'était encore qu'une jeune fille et que lui-même était un grand garçon à la musculature déliée. Il lui avait souri, jusqu'à ce que son père lui murmure quelque chose à l'oreille. Les traits de Cain s'étaient alors

contractés de dégoût. De *dégoût* ! Et cela remontait à une époque où elle n'était pas encore défigurée...

Elle tira sur son masque pour le rajuster sur ses pommettes et détourna les yeux de Cain. Elle se tenait toujours debout sur le dos de sa jument, Gilla, l'extrémité de ses pieds bottés retenue en haut de la selle par une sangle. Elle mit la main en visière contre son front moite pour protéger ses yeux du soleil et observa attentivement les mouvements des troupes dans le vallon.

— Diantre, murmura-t-elle en tirant sur une mèche de cheveux qui s'était échappée de sa natte.

À l'ouest, ses hommes battaient en retraite devant la contre-attaque de la cavalerie baie des Sinclair.

— Si ce sont bien ses fils, là en bas, lança Kenneth en regardant tour à tour la jeune femme et le fond du vallon, alors tu ferais mieux de te rasseoir sur ta selle, et vite !

Elle n'était cependant pas obligée d'obéir, maintenant que son défunt père n'était plus là pour la punir de son insolence. Après tout, elle était le nouveau chef du clan Sutherland.

Kenneth donna une tape sur sa botte. Elle l'ignora et continua à suivre l'assaut des Sinclair sur le front ouest du champ de bataille.

— Je suis trop loin pour que leurs flèches m'atteignent, répliqua-t-elle avec une assurance qu'elle était cependant loin de ressentir.

— Tu oublies les cavaliers Sinclair, insista Kenneth en essayant de lui attraper la jambe pour la forcer à s'asseoir.

— Ce sont des êtres humains comme toi et moi, rétorqua-t-elle en levant le pied pour esquiver son geste, son équilibre assuré par des années de pratique.

Kenneth émit un reniflement incrédule avant de laisser retomber sa main.

— À l'inverse de toi et moi, ces monstres n'ont rien d'humain.

Ella fit signe à Ethan, le capitaine des archers, de commander le tir d'une nouvelle volée. Elle répugnait d'ordinaire à utiliser ses archers à une telle distance, redoutant que leurs traits ne s'abattent sur leurs camarades ou sur des montures de l'un ou l'autre clan. Elle espérait seulement que les flèches, passant au-dessus de ses troupes, suffiraient à arrêter la horde Sinclair ou, du moins, à ralentir sa progression, donnant ainsi au château de Dunrobin le temps de se préparer à un siège.

Elle s'accroupit et, enfourchant sa selle, ramena son attention vers la lande en contrebas. Son ventre se crispa soudain.

— Cain Sinclair est en train de monter à l'assaut de notre position, constata-t-elle d'une voix blanche.

— Malepeste ! hurla Kenneth. Fuis donc ! Il t'a sans doute vue ordonner le tir qui a abattu son père.

Le guerrier Sinclair porta les doigts à sa bouche. Trois sifflements stridents déchirèrent la rumeur des combats, et son destrier blanc se mit aussitôt à contourner les hommes pour venir rejoindre son maître.

Ce dernier courait en battant vigoureusement des bras de part et d'autre de son kilt, se servant de son épée courte pour taillader au passage un Sutherland qui s'était mis en travers de son chemin. Il était encore trop loin pour que ses traits soient parfaitement visibles mais, en plissant les paupières, la jeune femme parvint à distinguer l'inclinaison volontaire de son menton ainsi que le rictus féroce qui lui découvrait les dents.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent à mesure que Cain se rapprochait, ses longues foulées avalant la distance qui les séparait. Fascinée par la grâce qu'il réussissait à déployer malgré son armure, Ella vit son

cheval arriver à sa hauteur. L'homme rengaina son épée et, saisissant le pommeau de la selle, se hissa sur son destrier à la seule force de ses bras.

— Sainte Marie, mère de Dieu, dit-elle avant de se tourner vers Ethan. Orientez le tir vers l'ouest et demandez à vos archers de viser les Sinclair qui donnent la chasse à nos hommes !

Ethan s'empressa d'aller relayer ces directives, que ses archers parfaitement entraînés mirent aussitôt à exécution.

— Fiche le camp d'ici ! rugit Kenneth.

— Et toi, cache-toi vite ! répliqua-t-elle avant de faire pivoter Gilla vers l'épais bois de pins qui s'étendait derrière elle.

Elle ne s'enfuit pas vers l'ouest, de crainte de gêner le tir de ses archers qui devaient impérativement ralentir l'assaut de l'ennemi, mais préféra d'abord prendre la direction du sud – celle du château, donc – avec l'intention d'obliquer ensuite vers l'est, après avoir franchi le ruisseau qui longeait l'orée opposée de la forêt. Si Cain la suivait, cela donnerait un délai supplémentaire à Dunrobin... Bon sang ! Sans l'appui du clan de Hew Mackay, elle risquait de tout perdre. Sa gorge se noua à cette pensée et elle déglutit avec peine.

Penchée sur l'encolure de Gilla, elle laissa sa jument adorée les guider dans le fouillis du sous-bois, au milieu des troncs d'arbres couchés et des fourrés luxuriants de la belle saison. Elles avaient ici l'avantage du terrain. Elle était venue à maintes reprises jouer dans ces bois au cours de son enfance, pour éviter d'avoir à croiser son père au château.

Le sang cognait aux oreilles de la jeune femme, au rythme de sa respiration qui passait par le trou découpé dans son masque de cuir. De la sueur coulait entre ses seins bandés, et l'intérieur du masque collait à la peau de son visage.

Au bout d'un moment, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et manqua de s'étrangler en avisant Cain Sinclair lancé à sa poursuite. Doux Jésus, il allait la rejoindre ! Cette perspective lui donna la chair de poule.

L'espace de plusieurs battements de cœur, elle se concentra sur le chemin à suivre entre buissons et arbres. Au fracas qui retentissait dans son dos, elle comprit que Cain Sinclair avait adopté pour sa part une stratégie autrement plus simple, consistant à foncer droit sur elle sans se préoccuper des obstacles, tel un rapace filant vers sa proie. À croire qu'il considérerait sa monture invulnérable !

Que ferait-il s'il la rattrapait ? Massacrerait-il Gilla ? Non : les Sinclair étaient connus pour respecter davantage les chevaux que les gens. Mais il emmènerait la jeune femme au château de Girnigoe pour la torturer et la punir d'avoir tué son père, à moins qu'il ne la passe sur-le-champ au fil de son épée.

Elle se pencha en avant sur la jument pour étreindre son encolure.

— Longue vie à toi, ma belle, chuchota-t-elle.

Puis elle se redressa et, debout sur les étriers, se mit à fouiller la forêt du regard.

— Par pitié, murmura-t-elle en cherchant un perchoir où se réfugier.

Apercevant sur sa droite un robuste chêne qui présentait une branche basse de diamètre respectable, elle se rassit et pressa les flancs de Gilla avec ses cuisses pour orienter sa course dans cette direction. Elle lâcha ensuite la bride et, repliant les jambes, s'accroupit sur le large dos du cheval, les doigts crochetés sur le rebord de la selle. Arc et carquois en bandoulière, elle bondit vers la branche tandis qu'elle passait dessous. Bien qu'elle se soit préparée au choc, elle n'en eut pas moins l'impression, en étreignant

l'écorce rude de ses mains gantées, d'être à deux doigts de se déboîter les épaules.

— Rentre à la maison ! cria-t-elle à la jument.

Les dents serrées, elle banda ensuite ses muscles pour se hisser sur la branche à califourchon, se félicitant d'avoir renoncé aux jupes dès son accession à la tête du clan.

Se rapprochant du tronc, elle se releva et monta encore d'un palier dans la ramure de l'arbre. Elle s'adossa ensuite à une branche plus mince.

— Arabella Sutherland ! Vous êtes à moi !

La voix grave du guerrier l'ébranla tellement qu'elle dut se retenir à la branche pour ne pas tomber. Puis elle jeta une jambe moulée de cuir par-dessus le rameau, pour s'élever d'un cran supplémentaire. Un craquement étouffé sous elle lui fit étreindre de nouveau le tronc massif de l'arbre.

— Je n'appartiens à personne ! hurla-t-elle.

Le bonhomme s'exprimait exactement comme son géniteur.

— Vous avez tué mon père ! répliqua-t-il.

— Et vous, le mien.

Si elle continuait à le faire parler, peut-être pourrait-elle grimper plus haut encore. Néanmoins, elle resterait toujours à portée de ses flèches. Kenneth finirait-il par lui envoyer des secours ?

Elle jeta un coup d'œil en contrebas, à travers l'entrelacs de branches et de feuilles. Cain Sinclair lui rendit son regard en haletant et baissa son épée.

— Je vous tiens. Redescendez, et je vous laisserai peut-être la vie sauve.

— Mensonge ! Je ne vous crois pas.

— Je vous assure toutefois que, d'ici peu, vous allez bel et bien tomber de cette branche où vous avez eu la témérité de vous réfugier.

Zut ! Dans la position précaire qui était la sienne, Ella ne pouvait adresser à l'aîné des Sinclair le

geste méprisant qu'elle avait appris des guerriers Sutherland en s'entraînant avec eux durant ces trois derniers mois.

— Fichez le camp avec vos hommes des terres Sutherland, lui lança-t-elle. Espèce de rejeton de sale catin !

Sans relâcher le tronc, elle ramena les pieds sur la branche inférieure qui, de fait, lui semblait plus solide.

Les sourcils de Cain Sinclair quittèrent leur froncement habituel pour se hausser en une mimique de surprise. Boue et sang maculaient son armure de cuir ainsi que ses biceps, où s'enroulaient les lignes sombres d'un tatouage. Des taches écarlates se remarquaient également sur ses joues hérissées de chaume, ainsi que sur son front barré de mèches de la couleur des blés mûrs, qui retombaient de part et d'autre de sa mâchoire carrée.

— Vous calomniez ma mère, après avoir assassiné mon père ? s'exclama-t-il, l'étonnement adoucissant le grondement rageur qui jusqu'alors altérait sa voix.

Ella ravala le remords qui lui serrait la poitrine.

— Il n'y a pas d'assassinat dans une bataille, pas quand les deux parties sont armées et formées à la guerre, répondit-elle. Et il n'y a aucune honte à abattre un ennemi enragé qui a déjà tué des centaines de vos proches – dont votre propre père.

Elle encocha une flèche sur la corde de son arc. Celui-ci était cependant conçu pour les tirs à distance et, de près, s'avérait plus encombrant qu'efficace.

— Père pour père, murmura-t-il en plissant les paupières, avant de se frotter pensivement le menton et de lui concéder un bref hochement de tête. N'empêche que ma mère était une sainte...

— Qui a donné naissance aux quatre cavaliers de l'enfer !

Elle s'efforça d'ajuster sa visée, tout en maudissant le tremblement qui affectait ses mains.

— Nous servons Dieu et non le diable, rétorqua-t-il tout en défaisant les attaches de son armure.

Il émergea des plaques de cuir et d'acier, qui chutèrent en silence sur la mousse tapissant la base du chêne. Il ne portait plus qu'une fine tunique sans manches, et son kilt vert et bleu qui ceignait ses hanches étroites.

— Vous arborez pourtant la couronne du malin, répliqua-t-elle en relâchant la corde de l'arc.

Cain Sinclair esquiva sans peine le trait en se plaquant contre le tronc, puis jeta la tiare métallique qui rebondit en tintant sur la doublure en acier de son plastron de cuir. La flèche de la jeune femme se planta en vibrant dans la terre, devant le destrier blanc du guerrier. L'animal parfaitement entraîné ne broncha pas et se contenta de relever la tête vers son maître.

Avant qu'Ella puisse encocher un autre trait, Cain arma son propre arc d'une flèche qu'il braqua vers le visage de la jeune femme. Il lui suffisait d'ouvrir les doigts pour lui fendre le crâne.

— Nous pourrions passer la matinée à nous tirer dessus jusqu'à ce que vous soyez morte ou à court de projectiles, déclara-t-il d'une voix ferme.

Seigneur, comment en était-elle arrivée là ? Sa journée avait pourtant bien commencé, avec le jeune Jamie dont elle avait supervisé l'entraînement avec son épée de bois, aux premières lueurs de l'aube. De chauds effluves de pain en train de cuire s'échappaient des cuisines tandis qu'ils s'exerçaient dans le jardin, accompagnés par le chant des pinsons qui s'éveillaient dans les arbres.

Ce début de journée idyllique avait été interrompu par un martèlement de sabots sur le pont-levis : son éclaireur venait lui annoncer que l'armée des Sinclair,

menée par leur fou furieux de chef, marchait sur les terres des Sutherland.

Et voilà que, quelques heures plus tard, elle était sur le point de mourir.

2

« Seigneur tout-puissant, protégez Jamie », pria Ella, perchée dans la ramure du chêne.

Elle baissa les yeux sur la pointe d'acier de la flèche de Cain Sinclair, puis scruta les iris du guerrier, qui étaient d'un bleu clair exceptionnel.

— Si les légendes concernant votre habileté à l'arc sont exactes, vous pouvez me tuer d'un seul tir.

Grâce à Dieu, il serait peut-être assez vaniteux pour le lui prouver. Elle avait déjà connu des souffrances sans nom dans sa vie, et la perspective d'en subir d'autres réveillait des picotements désagréables sous son masque de cuir.

Ils se dévisagèrent mutuellement. Jamais Ella ne se serait infligé la honte de détourner les yeux, mais elle n'en laissa pas moins son regard errer sur la mâchoire virile de Cain Sinclair que tapissait une barbe naissante, sur son nez qui gardait une bosse d'une ancienne fracture, sur ses pommettes barrées d'une cicatrice. Il avait peint un trait vertical bleu sur un côté de son visage, depuis le front jusqu'au bas de la joue, pour se donner l'allure sauvage et farouche de ses ancêtres pictes. Il n'avait cependant besoin d'aucun maquillage pour inspirer la crainte. Son regard luisait d'une intensité meurtrière, et ses muscles semblaient d'une dureté redoutable.

En cet instant, néanmoins, avec ses sourcils arqués et ses lèvres pleines entrouvertes, le guerrier avait surtout l'air... intrigué. Il poussa un long soupir et rabaissa son arc. Il se permit même, avec un détachement étonnant, de cambrer les reins et d'étirer ses bras musculeux au-dessus de sa tête – ce qui eut pour effet de les faire paraître encore plus épais. Une tête de cheval était tatouée sur une de ses épaules, tandis que des entrelacs entouraient chacun de ses biceps.

Ella aurait sans doute dû profiter de ce relâchement pour encocher une nouvelle flèche et l'envoyer dans sa poitrine, mais elle était trop occupée à garder son équilibre sur sa branche et à ne pas céder à l'évanouissement odieux qui la guettait, tant son cœur battait fort. *Je vais mourir.*

— Enlevez votre masque, demanda-t-il.

Elle cilla, avant de retrousser les lèvres en un rictus.

— Non.

Elle se força à respirer calmement.

Cain se remit à froncer les sourcils avec une expression irritée. Ôtant son épais gantelet de fauconnier, il appliqua ses paumes sur le tronc du chêne et constata que l'arbre était trop robuste pour pouvoir être secoué. Il claqua la langue à l'adresse de son cheval, qui se rapprocha aussitôt et s'arrêta juste sous la ramure du chêne. Cependant, au lieu de se servir de l'animal pour gagner de la hauteur, il plia les genoux et, d'une détente prodigieuse, parvint à attraper la branche basse que la jeune femme n'avait réussi à saisir qu'en bondissant du dos de sa propre monture. Bandant ses muscles, il opéra ensuite un prompt rétablissement.

Zut de zut... Ella se tourna vers les autres rameaux, mais aucun n'était assez épais. Sans lui laisser le temps de trouver une échappatoire, Cain Sinclair déplia son large corps en faisant trembler le feuillage alentour et se dressa de toute sa taille sur la branche

juste en dessous de la sienne, amenant son visage à la hauteur du sien.

Respire ! Elle avala une goulée d'air et ramena son attention vers le sol. C'était la seule voie qui lui restait, et il se trouvait que le cheval de Sinclair était situé presque à l'aplomb de sa position. Elle n'avait qu'à avancer d'un pas sur sa branche et se laisser ensuite tomber, pour atterrir directement sur la selle du destrier. Deux décennies durant, elle avait affiné son sens de l'équilibre. Cet entraînement constant allait peut-être lui sauver la vie, aujourd'hui.

Les doigts de Cain se refermèrent sur son poignet et l'immobilisèrent, comme s'il avait deviné ses pensées.

— Enlevez votre masque, répéta-t-il. Je veux voir le visage de mon ennemi.

Comment pouvait-elle l'amener à desserrer sa prise ? Il lui fallait tromper sa vigilance, l'inciter à se détendre. Lui donner un coup de pied dans le tibia, le genou ou même dans les parties, risquait de ne pas produire l'effet escompté.

— Je l'enlève si vous me lâchez, répliqua-t-elle.

Les doigts de Cain se déplièrent, avant de se refermer presque aussitôt sur son autre poignet. Il riva son regard à celui de la jeune femme, qui n'était qu'à quelques centimètres du sien. Elle distinguait les lignes et les paillettes bleu foncé qui émaillaient ses iris.

De sa main libre, il défit prestement le nœud qui retenait les liens de son masque derrière sa tête.

Oh, et puis qu'il la regarde, si ça lui chantait ! Qu'il soit donc choqué par son visage et que ses traits se pincent de dégoût comme à la fête de Beltaine, autrefois, quand il avait appris qu'elle était une Sutherland.

Elle n'en guetta pas moins sa réaction, le cœur battant la chamade, et dut une nouvelle fois calmer sa respiration alors qu'il retirait son masque et le jetait à terre.

L'air de fin de matinée rafraîchit sa peau congestionnée comme une gerbe d'embruns, mais la gêne ne tarda pas à chasser le soulagement quand elle vit le regard de Cain détailler longuement ses traits avant de s'attarder sur les bourrelets de sa cicatrice. Elle eut beau réprimer le besoin de tourner la tête, elle ne put empêcher sa main de monter machinalement à sa tempe pour tirer des mèches échappées de sa natte. Elle appréhendait de revoir l'expression de révolusion qui avait hanté ses cauchemars de jeune fille après la fête de Beltaine. Le temps lui parut s'éterniser, mais la poigne de Cain ne fit que se resserrer sur son bras, comme si la colère pétrifiait ses muscles. Si la vue de son hideuse marque ne parvenait pas à le secouer au point de l'inciter à relâcher sa prise, qu'est-ce qui pourrait l'y pousser ?

Elle se prit à contempler de nouveau ses lèvres charnues qui venaient de s'entrouvrir. Elle avait eu vent du succès de Cain Sinclair auprès des femmes, de leur empressement à se jeter dans son lit. Ses prouesses d'amant étaient partie intégrante de sa légende, au même titre que les mensonges que son père débitait sur la prétendue mission dont Dieu avait investi ses rejetons. Elle n'en sentit pas moins son visage s'empourprer en repensant à toutes les rêveries qu'elle avait nourries dans son adolescence, rêveries où elle s'imaginait délivrée de sa cruelle existence à Dunrobin par l'aîné des Sinclair qui l'enlevait sur son beau cheval blanc.

Des rides se creusèrent entre les sourcils de Cain, qui inspira lourdement et serra les dents avec une fureur manifeste. Quand il reprit la parole, ce fut d'une voix qui grondait comme un orage.

— Quelle est l'immonde canaille qui a osé vous marquer de la sorte ?

Un regain de rage faisait bouillir le sang de Cain. La femme aux cheveux de jais qui se dressait fièrement

devant lui avait été défigurée par une brûlure ronde imprimée dans sa chair, à gauche de sa mâchoire.

Se maintenant en équilibre contre le rameau qui les séparait, il leva doucement sa main libre vers le menton d'Arabella Sutherland et tourna le visage de cette dernière sur le côté pour mieux voir la marque. Celle-ci était de la taille d'un chaton de chevalière. Pour qu'elle soit aussi nette, il avait fallu que la jeune femme soit maintenue fermement immobile pendant qu'on lui brûlait ainsi la peau. Il se pencha vers elle et reconnut la forme d'un chat sauvage.

— Morbleu ! murmura-t-il. Le blason des Sutherland...

Arabella se déroba à son contact.

— Lâchez-moi, dit-elle entre ses dents. Je ne suis qu'une faible et pitoyable femme. Lâchez-moi, pour que j'aie sangloter de terreur dans un trou.

Il n'y avait rien de faible ou de pitoyable chez la chef des Sutherland. La peur qu'il avait lue dans ses yeux quand il l'avait rattrapée avait disparu. Ses iris gris pleins de fureur étincelaient d'énergie... et de détermination. De force de caractère. Elle savait qu'il avait le droit de l'anéantir. Ils étaient en guerre l'un contre l'autre, il l'avait vaincue, et elle avait ordonné la mort de son père. La vie de la jeune femme dépendait de sa magnanimité, et pourtant le regard d'Arabella Sutherland comme le ton de sa voix exprimaient le mépris le plus souverain.

— Pas question, répondit-il lentement. Vous allez me suivre à Girnigoe Castle.

Elle cilla et ses pupilles se dilatèrent légèrement, mais ce furent les seuls signes susceptibles de trahir une éventuelle crainte chez elle. La main que Cain tenait se leva tandis que l'autre se posait sur son épaule, puis montait vers sa nuque. Ce contact faillit l'inciter à détourner les yeux sur le côté. La jeune femme se pencha alors vers lui.

Cain se figea sous le baiser. Ses lèvres pressées contre les siennes, Arabella avait gardé les yeux ouverts, mais il n'y avait rien d'hésitant ni de méprisant dans sa caresse. Il huma son odeur, son parfum de femme auquel se mêlaient des notes florales. Le cœur du guerrier se mit à battre de plus belle, et l'ombre d'une inquiétude traversa l'ivresse qui lui obnubilait les sens. À quoi jouait donc la chef des Sutherland ?

Elle inclina son visage et ouvrit la bouche pour approfondir leur baiser. Un torrent de désir submergea Cain, balayant sa méfiance, et l'incita à relâcher le poignet de la jeune femme pour prendre sa joue dans le creux de sa paume. Elle avait la peau douce, et la courbe de sa mâchoire s'accordait parfaitement à sa grâce et à son courage de guerrière. Le goût de ses lèvres s'enracinait dans son esprit, éveillant des rêveries d'étreintes sous les étoiles au creux de la nuit.

Elle recula la tête en haletant. Il étreignit la branche qui les séparait, brûlant d'envie de la briser pour atteindre le corps magnifiquement galbé de la jeune femme.

— Arabella, chuchota-t-il.

Elle leva une main vers sa joue et plongea les yeux dans les siens, le souffle court et rauque, comme si son cœur cognait également à tout rompre dans sa poitrine. Ses mains descendirent vers ses avant-bras, qu'elles étreignirent.

— On m'appelle Ella, répondit-elle.

Il sentit son haleine lui effleurer la bouche.

— Ella, répéta-t-il avec gourmandise.

Elle le dévisagea et cilla comme si elle émergeait d'un rêve. Son air surpris ne la rendait que plus belle aux yeux de Cain. Dieu du ciel, comme il avait envie d'elle...

Paf! La natte de la jeune femme lui fouetta le visage tandis qu'elle se retournait d'un bond. Il voulut la

rattraper, mais ses doigts se refermèrent sur le vide. En un instant, elle avait disparu.

— Zut ! s'écria-t-il en se précipitant sur la branche.

Celle-ci émit un craquement sec alors qu'il pesait sur elle de tout son poids pour regarder vers le sol. Ella Sutherland avait atterri sur la selle de Seraph, et elle se laissa retomber à califourchon avec un grand sourire.

— Hue ! lança-t-elle au cheval.

Penchée sur l'encolure, elle se mit à le talonner en claquant de la langue. Mais le puissant destrier ne bougeait pas d'un pouce.

Cain essuya d'un revers de bras l'humidité laissée par le baiser de la jeune femme sur sa bouche. Elle l'avait berné pour l'inciter à la relâcher. De son côté, il lui avait laissé une fausse échappatoire, au cas où il n'aurait pu lui attraper le bras avant qu'elle redescende de l'arbre. Et cette précaution s'avérait des plus utiles, puisque son baiser lui avait fait perdre l'esprit – ce qui ne lui était jamais arrivé jusqu'à présent.

— Hue ! hurla-t-elle une nouvelle fois.

— Dans son armure de guerre, mon cheval ne répond qu'à mes ordres, dit-il avec une colère mal contenue contre lui-même.

Il s'était fait avoir par une jeune femme, une simple pucelle dont le baiser, aussi inexpérimenté fût-il, était parvenu à réduire en cendres sa légendaire discipline. Comment avait-il pu être aussi stupide ? Aussi naïf ?

— Vous ne pouvez m'échapper, ajouta-t-il avec une fureur si évidente qu'Ella s'empessa de quitter le dos de Seraph.

Sitôt descendue de la selle, elle se précipita vers son arc et son carquois qu'elle avait dû laisser glisser à terre pendant qu'elle l'embrassait. Apparemment, elle avait pour sa part gardé toute sa lucidité pendant qu'elle le privait de la sienne. *Maudite sirène...*

Elle déta la sans un regard en arrière. Cain sauta de la branche, ses bottes heurtant le sol avec un choc sourd, et se lança à sa poursuite. Elle courait à toutes jambes devant lui, bondissant au-dessus des branches, esquivant jeunes pins et bouleaux. Sans le poids de son armure pour l'entraver, Cain savait qu'elle ne pourrait le distancer.

Sacré bon sang de bonsoir ! Elle l'avait bel et bien entourloupé avec son satané baiser. Il avait déjà été embrassé par des douzaines de jouvencelles, mais aucune n'était parvenue à endormir sa vigilance de guerrier – une vigilance pourtant affûtée depuis le berceau.

Ella Sutherland était son ennemie, il ne devait plus jamais l'oublier. Et elle lui appartenait.

Les muscles de ses cuisses se tendaient au rythme de ses puissantes foulées, tandis que son regard demeurait obstinément braqué sur la tresse sombre qui battait le dos de sa proie. Peu à peu il se rapprochait, son cœur puissant pompant un sang riche dans ses artères tandis que ses poumons parfaitement entraînés se gonflaient de l'air parfumé des sous-bois. Il aurait pu courir ainsi des heures sans se fatiguer.

Il fut bientôt assez proche d'elle pour l'entendre souffler en sautant par-dessus un tronc couché couvert de champignons. Il tendit la main pour effleurer sa natte. Elle eut une brusque accélération qui lui fit comprendre qu'elle avait senti ce contact. Un fugace mouvement de sa tête indiqua à Cain qu'elle s'apprêtait à tourner vers la droite. Anticipant ce changement de direction, il lui saisit le bras et l'attira contre sa poitrine en tombant avec elle sur la mousse qui tapisait le sol de la forêt.

Encaissant l'impact de leur chute, il la fit basculer sous lui et la cloua par terre sous son poids. Elle voulut se débattre et lui donner des coups de pied, mais il eut tôt fait de ligoter ses jambes avec les siennes. Des

feuilles et des brindilles se prenaient dans ses cheveux alors qu'elle continuait à gigoter sous lui. Saisissant ses poignets, il les hissa au-dessus de sa tête. Elle s'immobilisa pour le foudroyer du regard. Il se pencha vers elle, tous les deux respirant bruyamment.

— Rendez-vous, ordonna-t-il. Vous êtes à moi.

Il souleva légèrement le torse afin de lui permettre de reprendre son souffle. Et de confirmer à haute voix sa reddition.

— Plutôt mourir ! répliqua-t-elle en haletant, ses beaux yeux gris réduits à deux fentes.

Le regard de Cain s'attarda malgré lui sur ses longs cils – ce qu'il regretta presque aussitôt, car force lui était de constater une fois de plus que la jeune fille d'autrefois était devenue une beauté farouche et pleine de feu.

Jamais Ella Sutherland ne le supplierait de la relâcher, sinon dans l'intention de le berner, comme avec son maudit baiser. Il durcit ses traits et la toisa de son regard le plus meurtrier. Cette expression avait déjà réussi à intimider de grands guerriers par le passé ; elle suffirait bien à subjuguier cette jeune rebelle.

— En fait, il y a deux options, déclara-t-il tandis qu'une nouvelle stratégie prenait forme dans son esprit.

Il attendit une question de sa part, mais elle se contenta de le fixer avec colère.

— Soit vous mourez, expliqua-t-il, soit vous épousez un Sinclair pour unir pacifiquement nos deux clans sous la domination du mien.

Elle écarquilla les yeux et demeura un instant bouche bée.

— Quel Sinclair ?

Il fronça les sourcils.

— Moi. Maintenant que mon père est mort, c'est moi qui dirige le clan.

Elle cessa de crisper les lèvres mais s'abstint de sourire. Ses joues s'empourprèrent. Elle humecta ses lèvres généreuses.

— Alors j'opte pour la mort.

Cain avait soif, un début de migraine lui taraudait les tempes et sa peau était toute poisseuse de sueur et de sang. Un gloussement sec s'échappa néanmoins de sa poitrine. Il relâcha les bras de la jeune femme qui les ramena devant elle, puis s'accroupit au-dessus d'elle. Quel meilleur cadeau à offrir à son père, le jour même de son décès, que la conquête du clan Sutherland ?

Elle planta les talons dans le sol et se recula, le front plissé. Elle avait l'air d'un chat sauvage aux abois, prête à griffer et à cracher s'il tentait une nouvelle fois de poser les mains sur elle. Une bande de peau soyeuse apparaissait au-dessus du col de sa tunique noire, la couleur du vêtement présentant un contraste saisissant avec la pâleur du cou gracile.

Ils avaient atterri au milieu de ce que sa tante appelait un « rond de fée », à savoir un large cercle de fleurs pourpres dont une, arrachée à ses compagnes, pendait dans les boucles sombres d'Ella.

— Vous allez m'épouser, et je dirigerai les deux clans.

Un mariage avec la chef des Sutherland permettrait de sceller cette alliance sans effusion de sang supplémentaire. La conquête du clan de la jeune femme prouverait que le sacrifice de son père n'avait pas été vain. Il gagnerait un surcroît de respect parmi les siens et satisferait la curiosité qu'avait éveillée en lui le feu allumé par le baiser d'Ella Sutherland. Il serait également en mesure d'identifier et de tuer le gredin qui l'avait marquée du sceau familial.

Oui, cette union était la meilleure solution.

— Seriez-vous sourd par-dessus le marché, espèce de gros bovin couronné ? s'exclama-t-elle en enfonçant

son poing ganté dans sa poitrine – ce qui lui donna plus que jamais envie de voir sa main nue dans la sienne. Je choisis la mort, dit-elle en avançant légèrement la lèvre inférieure. Une mort rapide, comme il sied à un chef.

Il captura sa main et, la tournant vers le haut, entreprit de lui ôter son gant, un doigt après l'autre, tandis qu'elle essayait de la lui retirer.

— Mauvaise réponse, lâcha-t-il en rangeant le gant sous sa ceinture.

Les doigts fuselés d'Ella se terminaient par des ongles fins et montraient des cals dus au frottement de la corde de son arc, semblables à ceux qu'il avait sur ses propres doigts. Sa paume était plissée et rougie, sans doute d'avoir étreint l'écorce rugueuse du chêne.

Il lui rendit sa main, qu'elle écarta avec vivacité.

— Comment ça, « mauvaise » ?

— J'ai un baume pour les écorchures.

Il se redressa et s'empressa de passer un bras sous le dos de la jeune femme pour la soulever.

— J'ai dit que ce serait la mort ! répéta-t-elle en se dégageant de sa prise sitôt qu'elle fut sur ses pieds.

Elle se campa devant lui, ses petits poings crispés contre ses cuisses et les dents serrées.

— Je préfère la mort.

Elle était furieuse. Elle était magnifique. Dans ce cadre enchanteur du sous-bois fleuri, Cain ne pouvait imaginer ordonner à son frère Bàs d'exécuter cette femme courageuse. Elle était rare, tels les chevaux à la robe mordorée de l'Extrême-Orient. À l'idée de la voir étendue par terre, livide et inerte comme son père, il lui prenait l'envie de dégainer son épée pour la protéger – elle, une Sutherland. Une ennemie. Mais pas s'il l'épousait. En se mariant avec elle, il forcerait leurs clans à s'allier sous son commandement et remporterait une victoire encore plus éclatante.

Il s'empara de nouveau de son poignet et le tint fermement.

— Lâchez-moi ! exigea-t-elle.

Elle recommença à se débattre alors qu'il la ramenait vers le champ de bataille.

Oui, se dit-il, une noce serait encore la meilleure stratégie.

— Arrêtez, continua-t-elle en plantant ses talons dans la terre, l'obligeant à la traîner derrière lui. Je croyais que vous me laissiez le choix !

— J'ai juste dit qu'il y avait deux options, pas que ce serait à vous de choisir.

Il poursuivit son chemin dans le sous-bois. Elle tentait de s'accrocher à chaque tronc d'arbre à portée de sa main libre.

— Bon sang ! hurla-t-elle. C'est moi la prisonnière, et c'est ma vie dont il est question ! C'est à moi et à moi seule qu'il devrait revenir de choisir.

— D'abord, un captif n'a d'autre choix que la soumission, rétorqua-t-il en lui jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule.

La fleur pourpre était toujours accrochée à l'une des boucles échappées de sa natte.

— Et ensuite, j'ai décidé qu'il n'y avait en fait qu'une seule option.

Il s'arrêta pour retenir un rameau et l'empêcher de gifler la jeune femme – ce qu'elle ne parut même pas remarquer.

— Vous allez m'épouser, et cette alliance rassemblera nos clans sous ma direction.

Elle secoua la tête, ses yeux rivés aux siens. Il vit l'irritation pincer ses lèvres – des lèvres bien douces et terriblement expressives.

— Ah oui ? fit-elle sur un ton de défi.

Elle lui brandit sa main libre sous le nez, l'index et le majeur tendus en forme de V.